



JE CROIS QUE DEHORS C'EST LE PRINTEMPS

GAIA SAITTA

GIORGIO BARBERIO CORSETTI

Création Studio Théâtre National
Wallonie-Bruxelles 22/23

Oublier. Se souvenir.

En italien on dit *dimenticare* et *ricordare*.

Les étymologies de ces mots sont *mente*, tête, et *cuore*, cœur.

Quand tu oublies, *tu dimentichi*. Tu fais sortir de ta tête.

Quand tu te souviens, *tu ricordi*. Tu ramènes à ton cœur.



C'était il y a quelques années, en Suisse. Irina Lucidi, d'origine italienne, a un travail, un mari et deux filles. Rien n'annonce le drame à venir. Un jour, le père disparaît emmenant avec lui les deux enfants. Il est retrouvé mort quelques jours plus tard – un suicide – et les deux petites filles resteront à jamais introuvables. Sans les corps, le deuil est impossible et la vie oscille entre l'espoir secret d'une réapparition et le gouffre de la douleur. Autour, la banalité d'un milieu social qui oublie et les procédures trop ordinaires des autorités. Irina Lucidi est suspendue entre l'abîme de la tragédie et le désir de vivre à nouveau.

Je suis vivante. La douleur toute seule ne tue pas. Il faut être heureux pour tenir tête à cette douleur inconcevable. Il faut de la peur pour avoir du courage.

Seule en scène, Gaia Saitta s'empare de ce fait divers, cette histoire vraie, pour raconter avec pudeur le chemin tortueux d'une femme dans la solitude de la tragédie. Une Médée inversée, dont le Jason aurait fait disparaître les enfants. Une mère qui se bat contre l'insoutenable, une femme qui pense ne jamais pouvoir aimer à nouveau et entreprend malgré tout de se reconstruire une vie, pas à pas.

Je croyais avoir beaucoup aimé et que je n'aimerais plus jamais. J'avais tort.

L'actrice mène l'enquête et se met à l'écoute de ce qui, dans l'histoire d'Irina, entre ses angoisses, son courage et ses questions sans réponse, résonne au-delà d'elle. Prenant à témoin les spectateur-rices, elle partage la résistance de cette femme et relaie son combat pour le droit au bonheur, dans lequel chacun.e peut se reconnaître.



Situation

C'est l'anniversaire d'Irina, comme au début de la pièce *Les Trois Soeurs* de Tchekhov, les membres du public sont accueillis tel-les les ami-es invité-es. C'est un anniversaire particulier. Irina a décidé de profiter de l'occasion de la fête pour rassembler les fragments de sa vie. Elle est prête à le faire, mais pas toute seule. Elle a besoin d'aide.

Pour ce faire, Irina cherche dans le public les personnages principaux de son histoire.

Adaptation théâtrale

Adapter au théâtre cette histoire dans toute sa véracité n'est pas chose simple. Transposer sur scène les émotions d'Irina Lucidi et des personnes concernées l'est encore moins.

C'est la raison pour laquelle, dans cette adaptation théâtrale, Gaia Saitta décide de rompre les conventions théâtrales classiques en invitant le public à jouer un rôle quasi-muet, à devenir les porteur-euses des fragments de vie de la protagoniste.

Dans ce spectacle, Gaia Saitta ne prétend pas raconter la véritable histoire d'Irina Lucidi, mais souhaite retracer son parcours, son combat de tous les jours, en nous invitant à nous interroger sur cette expérience de vie à la limite du paradoxe de l'existence. Elle approfondit ainsi de manière subtile et délicate la thématique de la relation à l'autre qui est déjà au coeur de cette tragédie moderne.

Mise en scène

Deux écrans, l'un rectangulaire posé sur le sol, l'autre carré suspendu à trois mètres.

Un système vidéo qui prévoit deux caméras. La première, sur pied, est maniée par l'actrice. La seconde, cachée dans un chariot sous un plateau transparent, permet de filmer en contre-plongée les actions de l'actrice.

L'actrice choisit parmi le public neuf personnes prêtes à l'accompagner dans la reconstitution de l'histoire. Elle distribue les rôles et les invite à partager la scène avec elle. Les personnes ne doivent pas nécessairement ressembler physiquement à l'image que l'on pourrait avoir de chaque personnage. Elle les installe chacun-e sur une chaise, à la place prévue pour le rôle qu'ils vont interpréter. Au fil du spectacle, les participant-es sont interpellé-es et filmé-es.

Les images ainsi récoltées (bustes, mains, visages...) sont combinées avec d'autres images, pré-enregistrées, signes, mots, jusqu'à tracer une sorte de cartographie intime du personnage central.

De cette manière les fantasmes, les cauchemars et les rêves d'Irina vont apparaître. Grâce au dispositif vidéo, les images sont projetées sur les deux écrans, qui deviennent des fenêtres ouvertes sur le monde intérieur de la protagoniste.

La narration est non-linéaire. Elle se déplace dans le temps, comme s'il n'existait ni avant, ni après, mais un ici et maintenant.



Je crois que dehors c'est le printemps

Extrait du texte

Liste. Bonheur

1. Mettre à jour cette liste au moins une fois par mois.
2. Les dialogues de *Casablanca*.
3. L'eau de la mer. La mer.
4. Fifi Brindacier.
5. *Die Winterreise* de Schubert.
6. Les baleines. Las ballenas jorobadas. Les baleines à bosse.
7. Les cabanes dans les arbres.
8. La Sierra Nevada.
9. Luis.
10. Les livres pour enfants, quand ils sont beaux.
11. Le vin rouge, quand il est bon.
12. Marcher en montagne, en montée. Le mouvement. L'air sur la peau.
13. Certains mots. Certaines manières de dire.
"Se la rempamplinflan", par exemple. Rien à cirer, pour ainsi dire.
14. Les bois quand le soleil arrive à peine.
15. Mémé.
16. Aller au cinéma.
17. La compassion et la pudeur. Ensemble c'est mieux.
18. Rêver d'Alessia et Livia, toujours.
19. La voix de Luis, même sans Luis.
20. Rendre heureux quelqu'un.
21. Sourire à un inconnu dans la rue.
22. Découvrir une musique que je ne connaissais pas, belle.
23. Dormir quand je suis fatiguée. Dormir toute la nuit.
24. Mes amis.
25. Écrire, lire.
26. Un baiser, à l'improviste.
27. Écouter quelqu'un qui s'indigne et qui a raison.
28. Courir sur un vélo de course, voler.
29. Travailler à un projet avec quelqu'un. Réaliser ensemble.
30. Louise Bourgeois avec une sculpture sous le bras.
Cette photo, cette sculpture.



Gaia Saitta

Licenciée en Sciences de la Communication à l'Université LUMSA de Rome, Gaia Saitta est diplômée de l'Académie nationale d'art dramatique Silvio-D'Amico de Rome. Elle est comédienne, metteuse en scène et dramaturge. À travers sa recherche, elle questionne la vulnérabilité comme espace poétique et cognitif. La danse et le mouvement sont très présents. À l'intersection entre fiction et réalité, elle met au centre de son travail le corps du performeur, en mêlant différents langages scéniques et interrogeant toujours le rôle des publics.

Elle travaille en Italie avec Giorgio Barberio Corsetti, Luca Ronconi, Paolo Civati, Marcela Serli. En France avec Mikael Serre, Abou Lagraa et Anatoli Vassiliev. En Belgique elle collabore avec la compagnie Ontroerend Goed. Elle est cofondatrice de If Human, collectif d'artistes internationales, basé à Bruxelles. Elle est actuellement artiste associée au Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

Giorgio Barberio Corsetti

Metteur en scène de théâtre, d'opéras et de spectacles circassiens, Giorgio Barberio Corsetti aime confronter les éléments hétéroclites et enrichir la représentation. Corps, voix, textes, machines, vidéos participent à l'élaboration de ses spectacles ambitieux, qu'il présente aussi bien dans des salles de théâtre que *in situ*.

Grand amateur d'œuvres littéraires, dramatiques, romanesques ou philosophiques, il fait entendre, depuis 1976, en Italie, en France, au Portugal, aux Pays-Bas, à Singapour, les textes de Thomas Mann, Georg Büchner, Shakespeare, Molière, Ovide, Dimitris Dimitriadis, Charles-Ferdinand Ramuz, Vladimir Maïakovski, Chrétien de Troyes, avec une prédilection affirmée pour Franz Kafka. C'est en hommage à cet auteur qu'il change le nom de sa compagnie en 2001 en la nommant Fattore K.

Pour ouvrir la 68e édition du Festival d'Avignon, Giorgio Barberio Corsetti accepte la proposition d'Olivier Py de présenter *Le Prince de Hombourg* dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Une fois encore, il défend ce qu'il considère comme la seule chose importante au théâtre : la poésie.

La mère de Livia et Alessia raconte sa douleur dans un livre bouleversant

Pour la première fois depuis la disparition de ses petites jumelles en 2011, Irina Lucidi donne sa version des faits. Elle dévoile ses angoisses, ses colères, ses espoirs. Et son amour de la vie, malgré tout. Irina Lucidi aura mis un peu plus de quatre ans pour donner sa version des faits. Depuis la disparition de ses filles jumelles à Saint-Sulpice en 2011, Livia et Alessia (alors âgées de six ans), cette maman avait choisi la discrétion. Par pudeur. Dans l'espoir que le silence pourrait aider à les retrouver ? En vain. Quatre ans plus tard, l'enquête reste comme au premier jour du drame : personne ne sait où sont les fillettes. Vivantes ou mortes. Une survivante s'exprime.

*Irina Lucidi, en revanche, a fait des pas de géant. Elle a compris que la douleur ne tue pas. Elle s'est rendu compte qu'une survivante a aussi le droit d'exprimer ses joies, ses craintes, ses colères. Le 11 décembre 2014, elle a rencontré à Rome, Concita De Gregorio. Une star des lettres en Italie. Elle lui a tout raconté. L'auteure a ensuite puisé dans cette version des faits pour écrire un roman en Italien, *Mi sa che fuori è primavera* (Je crois que dehors c'est le printemps).*

Dominique Botti, Le Matin (Suisse), 7 juin 2015.

JE CROIS QUE DEHORS C'EST LE PRINTEMPS

GAIA SAITTA, GIORGIO BARBERIO CORSETTI

Projet et mise en scène
Gaia Saitta, Giorgio Barberio Corsetti

Texte
Concita de Gregorio

Adaptation théâtrale et jeu
Gaia Saitta

Scénographie
Giuliana Rienzi

Vidéo
Igor Renzetti

Son
Tom Daniels

Lumière
Marco Giusti

Costume
Frédéric Denis

Création Studio
Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Coproduction
Théâtre National Wallonie-Bruxelles,
Les Halles de Schaerbeek, If Human (Bruxelles),
Le Manège – Scène Nationale de Maubeuge

**Gaia Saitta est artiste associée
au Théâtre National Wallonie-Bruxelles**

Photos
Chiara Pasqualini

Contact

Responsable de la production
Juliette Thieme
jthieme@theatrenational.be

Responsable de la diffusion
Matthieu Defour
mdefour@theatrenational.be

Espace Pro

Accès: www.theatrenational.be/fr/espacepro
Login: diffusion / **Mot de passe:** TNBstudio

Les tournées

www.theatrenational.be/fr/productions/agenda

THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE-BRUXELLES

www.theatrenational.be